

LE MAG

17



JEUX
«Dishonored», le choix
entre l'honneur et la justice

Attendu par beaucoup comme le jeu de l'année, «Dishonored» offre une liberté d'action immense... **PAGE 19**

EXPOSITION Les trucs en plume de l'artiste marseillaise de retour à la Ferme-Asile

Le temps suspendu d'Isa Barbier

VERONIQUE RIBORDY

Un vol d'oiseaux blancs, mais suspendu, arrêté, immobile: c'est ce qui frappe d'abord quand on voit une installation en plumes d'Isa Barbier. Cette artiste marseillaise, née en 1945, avait imaginé en 2007 une «sculpture» en plumes formant une barque pour la Ferme-Asile, à l'occasion d'une exposition collective. En 2012, le centre d'art l'a invitée à occuper tout l'espace. L'artiste a dessiné une constellation blanche dans laquelle pénètrent des formes rectangulaires. On peut lire un S ou le chiffre 2 selon le point de vue. L'œuvre est suspendue à la hauteur par des dizaines de fils. Les plumes y sont collées une à une avec des points de cire. Bien qu'il utilise le volume, l'art d'Isa Barbier se rapproche plus du dessin que de la sculpture. Ses installations dessinent l'espace, l'organique le dispute au géométrique, mais la ligne prime toujours sur le volume.

De la molécule à la constellation

Une fois le regard habitué à la demi-pénombre qui règne là-haut, on distingue d'autres œuvres. Des dessins à l'huile sur des feuilles légères décomposent les motifs. Les plumes deviennent taches, virgules noires; elle s'organisent en atomes, en molécules, en constellations: le regard se promène du très petit au très grand, hésite à voir l'immensité du ciel ou des organismes mille fois agrandis.

Plus loin, des petits miroirs ronds luisent, accrochés à des lignes horizontales; on croirait apercevoir un paquebot passant loin, dans la nuit. Sur une estrade, des plumes rassemblées en fuseaux témoignent d'œuvres



Curiosity porte le nom de la sonde spatiale qui s'est posée sur la planète Mars le 5 août dernier: Isa Barbier a cueilli des plumes tout l'été pour cette œuvre qui évoque l'infini, le vertige astronomique, la poussière des étoiles... ROBERT HOFER

précédentes: on le sait, chaque travail d'Isa Barbier est fait pour un lieu, parfois avec des plumes récoltées sur place. Une fois l'exposition démontée, les plumes sont roulées en bobines. Ces «Chevelures de Bérénice» portent le souvenir des installations passées. On comprend alors que l'artiste ne fait pas que de gracieux dessins dans l'espace, avec un matériau qui évoquait jusqu' alors surtout l'érotisme

joyeux du music-hall. Tout au contraire, l'artiste s'inscrit dans une très ancienne tradition extra-européenne (peut-être parce qu'en Europe, l'art se devait d'être éternel). Isa Barbier préfère l'éphémère, la transition, l'impalpable. La plume est parfaite pour dire tout cela.

La Marseillaise est passée de la peinture à une expression liée à la plume au début des années 90; la première inspiration se-

rait née lors d'une récolte de plumes de goéland sur une plage de l'Esterelle.

Faut-il rappeler que les plumes sont faites de barbes et de barbules enchevêtrées et voir là une sorte de prédestination?

Le temps immobile

Retour à la Ferme-Asile. Sur le dernier palier, une dernière œuvre. Des fils rouges retiennent encore quelques plumes dont le

sol est jonché. C'est une œuvre tragique, on le sent tout de suite, même sans lire le titre, «La barque effondrée». Ces plumes ne parlent plus d'envol, mais d'écrasement et de mort. Elle éclaire le titre de l'exposition, «En miroir». Isa Barbier s'est en effet souvenue de la barque réalisée là haut il y a cinq ans, pour en réorganiser le dessin et en faire surgir de nouvelles formes, pour évoquer la disparition et le cycle

de la vie.

Ce travail, qui compte sur l'émotion de la découverte, la magie du matériau, sur la fragilité et le mystère, risque parfois la redite. L'installation ravira ceux qui découvrent l'univers d'Isa Barbier. Les autres admireront au moins la patience et la cohérence d'un travail qui marque l'aboutissement de quatre mois de résidence à la Ferme-Asile. ●

MUSIQUE Vanda Lù sort son quatrième album. L'habitante du Haut-Plateau revient sur son parcours mouvementé dans les favelas de Rio.

«Je veux être respectée au Brésil aussi!»

SAMUEL JACQUIER



«J'aimerais beaucoup reverser l'argent gagné avec ce CD pour aider les jeunes talents des favelas. Je suis une femme du peuple, et je veux aider le peuple.» DR

La chanteuse brésilienne Vanda Lù a mis deux ans pour réaliser son dernier opus «do Brasil ao Brasil». La Valaisanne d'adoption l'a enregistré au Brésil pour un retour aux racines qu'elle estimait nécessaire. «Je voulais retourner chez moi. Je me suis entourée de personnalités renommées au Brésil comme Arlindo Cruz ou Bira Bahia. Cela va me permettre d'avoir plus de dates de concert là-bas.»

Vanda Lù a débuté la musique à 11 ans. Dans l'une des plus grandes favelas de Rio, celle de Jacarezinho, elle chantait pour la communauté. Seule fille d'une fratrie de huit enfants, elle a eu de

nombreuses responsabilités dès ses 8 ans. Elle aidait sa mère à l'entretien de la maison et a dû travailler dès son plus jeune âge. «Quand j'ai eu 15 ans, le décès de ma mère m'a totalement bouleversée. Je chante pour elle aujourd'hui et je suis sûr qu'elle est fière de moi.» A 18 ans, elle se produisit déjà partout au Brésil. Après quelques années, elle débarque en Europe, d'abord à Londres, puis à Paris. Il y a dix-huit ans, elle arrive sur le Haut-Plateau. Elle y habite aujourd'hui la plupart du temps, partageant le reste de celui-ci entre ses tournées et son pays natal.

Du bonheur par ses chansons «J'aimerais que la terre entière écoute Vanda Lù, mais ce qui m'im-

porte avant tout est d'apporter de la joie. Voir les gens heureux suffit à mon bonheur, mais c'est clair que pour vivre de la musique, je ne pouvais pas continuer à faire uniquement des concerts de charité comme je le faisais à mes débuts.» La Brésilienne peut se targuer d'avoir un public très hétérogène. La musique brésilienne a la faculté d'imprégner l'esprit des gens. «Voir autant d'enfants que de grands-parents chanter les grands tubes de la variété brésilienne que je reprends, c'est ce qui me fait vibrer lorsque je suis sur scène.» Mais Vanda Lù ne reprend pas uniquement les tubes des autres, c'est également une auteur-compositeur-interprète. «Je suis une chan-

teuse de samba avant tout. Mais quand j'étais à Paris, j'ai également produit un album «dance» qui a bien marché en discothèque.» Le fait de pouvoir varier les styles de musique est un avantage pour les producteurs brésiliens puisque quatre nouvelles chansons «dance» devraient prochainement être enregistrées.

En quête de reconnaissance chez elle

Vanda Lù n'aurait pas besoin de se produire au Brésil pour vivre. «Mais je ressens l'envie d'être reconnue là-bas.» Une reconnaissance compliquée à obtenir, lorsque l'on s'est expatriée en Europe il y a longtemps déjà. «Les gens ne

prennent pas le temps de connaître mon parcours. Ils pensent simplement que je viens leur voler du travail.» Sinon ce besoin de reconnaissance professionnelle, pourquoi avoir eu tant besoin de ce retour aux sources? «C'est pour rendre hommage à ma mère avant tout. Elle aurait tant aimé voir sa fille réussir que je me dois de tout essayer pour y parvenir. ●



«do Brasil ao Brasil» est verni sur la place du village de Lens ce samedi 27 octobre.